

ces sources elle reçoit à peu près la même quantité de vieilles chaussures que de New-York. Les marchandises de province sont traitées de la même façon que celles qu'on reçoit directement du ramasseur.

"La maison fait des affaires considérables. Elle expédie journellement plus de bottes et de souliers que la plupart des fabricants. Il convient toutefois de faire remarquer qu'il y a, dans cette branche, tout au plus une douzaine de maisons, tandis que les cordonniers en gros comme en détail se comptent par milliers. Les chaussures dont l'empêgne a la moindre entaille ou gerçure ne s'achètent pas, ce défaut nécessitant un rapiècement qui en rendrait la vente impossible chez les gens qui, bien qu'achetant des chaussures d'occasion, les paient assez cher. Elles ont cependant encore une certaine valeur. Le ramasseur qui les achète à des particuliers paie peut-être la paire légèrement crevée 25c et la revend avec profit au savetier ou à un marchand vendant des chaussures tout à fait vieilles. Celui-ci les vendra alors quelque peu raccommodées au prix de 75 cents à 1 dollar 50. Il va sans dire que ces sortes de marchandises ne sont que rapiécées, le prix obtenu ne permettant pas de ressemeler et d'y faire mettre de nouveaux talons.

"Les maisons en gros ne vendent que

des chaussures pour hommes. Pour les bons souliers de dames achetés d'occasion, il n'y a pas de marché. Amener les femmes à porter des chaussures d'occasion est chose tout à fait impossible. Aussi bien pourrait-on leur demander de porter des gants ou des modes ayant déjà servi.

"A Boston, le commerce des chaussures d'occasion de belle qualité et bien conservées ne prospère guère. Tous ceux cependant que des préjugés n'empêchent pas de porter les chaussures de personnes mortes ou de revêtir leurs pieds des empeignes et semelles rejetées par des gens étrangers, y trouvent des chaussures de cette sorte dans de petites boutiques à l'aspect sale. Dans un de ces établissements, on montrait des chaussures de toutes sortes dont les prix variaient de 1 dollar 50 à 3 dollars. Toutes ces marchandises étaient de belle confection. Le cuir en était mou et souple, la piqûre serrée et fine, et, bien que les parties supérieures eussent déjà rendu de bons services, on n'y remarquait point de gerçures ni de déchirures. Mais les empeignes seules avaient encore bon aspect; le ressemelage avait été fait d'une manière grossière et maladroite. Plusieurs paires portaient encore les noms de fabricants de New-York et de Londres bien connus. Sous la semelle d'une paire, on pouvait déchiffrer le nom d'une maison française.

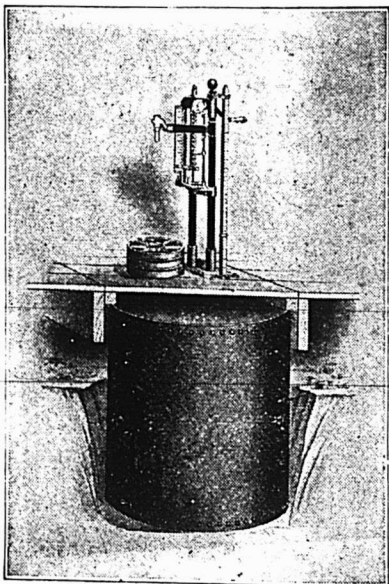
"L'un des vendeurs disait que les chaussures chères, achetées de seconde main, durent réellement plus longtemps que les chaussures neuves du même prix. Les meilleures seraient des chaussures jetées par des gens riches, qui, lorsqu'une fois elles ont perdu leur façon, ne veulent plus les porter; c'est ce qui expliquerait que, dans la plupart des cas, les tiges sont comme neuves.

"Les personnes qui ont les pieds délicats et sensibles sont encore des clients réguliers de ces maisons, au point qu'il leur est impossible de porter des chaussures neuves. Parmi ces personnes, souvent à plaindre, il y en a qui parfois essaient quarante à cinquante paires avant d'avoir trouvé des chaussures convenant à l'état incroyable de leurs pauvres pieds. Les spécialistes, car il y a des spécialistes parmi les marchands de vieux souliers, ne font pas le commerce des chaussures très usées et des sortes communes. Ils achètent les chaussures de la même manière que le marchand en gros à New-York et occupent toujours deux ouvriers chargés de raccommoder les achats avant qu'on les livre à cette classe excentrique de l'humanité qui ont le bonheur d'avoir pour clientèle.

"Les chaussures les plus communes achetées d'occasion se vendent également. Leur prix varie de 75 cents à 2 dollars. Les principaux clients pour ces chaussures sont très pauvres et ne doivent pas avoir de préjugés relativement aux vieux souliers, puisque autrement ils se trouveraient trop souvent dans l'alternative peu commode ou de marcher nu-pieds ou de se promener en chaussures déchirées.

G. KAUFNER.

PAS DE PLANCHER IMPREGNE D'HUILE.



Notre Appareil sous le plancher

Est spécialement adapté pour les places où il n'y a pas de cave. Il économise la place précieuse sur le plancher.

Le plancher aux environs de votre réservoir à huile ne vous rend-il pas malade lorsque vous le voyez? Avez-vous jamais chiffré le profit que vous avez perdu par cette huile renversée? Ne savez-vous pas que

La POMPE A HUILE a mesure Automatique BOWSER

économisera cette huile, laissera vos planchers propres et nets, réduira le danger d'incendie et remboursera son prix d'achat en très peu de temps? Elle le fera, nous le garantissons. Ecrivez-nous pour plus amples informations.

DEMANDEZ LE CATALOGUE "CC"

S. F. BOWSER & CO.,

FORT WAYNE, INDIANA.

NAP. ROSCONI, 422 Ave. Hotel de Ville, Montreal. Agent pour la Province de Québec.